

été plus ou moins bien cultivée. Parfois une terre des plus fertiles vient à ne produire que la moitié des récoltes d'au trefois, et cela d'une manière presque générale dans quelques paroisses. C'est ainsi que l'on diminue la valeur des terres d'une localité, sans espoir de les améliorer, parce que cela occasionnerait trop de frais.

Il faut donc améliorer toujours et davantage une terre, limiter la grandeur d'une ferme à tel point qu'aucune partie ne soit en souffrance, au point de vue des améliorations qu'elle requiert pour la mettre en bon état de production. Il faut travailler à accroître la puissance productrice d'une terre, au lieu de la laisser s'amoinrir par des cultures trop prolongées d'une même plante, ou d'une même céréale pendant plusieurs années de suite, sans lui donner, sous forme d'engrais, ce qu'on lui enlève par des récoltes de plantes plus épuisantes les unes que les autres.

* * *

Confection des fossés.—Une des causes qui contribue à déprécier la valeur d'une terre est le mauvais entretien et la mauvaise confection des fossés auxquels on n'attache pas assez d'importance, et qui cependant est une des opérations les plus propres à procurer de fortes récoltes, la végétation se faisant dans de meilleures conditions.

Si simple que soit ce travail, pour qu'il soit fait dans les meilleures conditions possibles, il faut viser au triple but qu'il est nécessaire d'atteindre : pour faciliter le cours des eaux de pluies ; que ce travail soit économique, et que les fossés puissent se conserver longtemps en bon état.

Les fossés doivent être faits de différentes manières, suivant les sortes de terrains où l'on opère ; leurs dimensions doivent être en raison de la consistance du sol, afin d'empêcher les détériorations ou les remplissages causés par les pluies, parfois même aussitôt après la confection des fossés, lesquels nécessitent des réparations ou des frais d'entretien qui doivent être souvent renouvelés. Il importe donc que ce travail souvent fait à la journée, par des hommes engagés pour le temps seulement de ces travaux, soient surveillés par le propriétaire de la ferme ou ceux qui sont particulièrement intéressés à ce que ces travaux soient bien faits.

Ces fossés ont plus ou moins de durée. Ils durent plus longtemps dans un sol compacte et argileux. Ceux qui sont établis dans le sable ou un terrain léger sont promptement remplis par l'effet de la pluie, des gelées, de la sécheresse, par les animaux qui y ont accès, et par des accidents de toutes sortes.

* * *

Les améliorations sur une ferme et la comptabilité agricole.—Un cultivateur ne peut avantageusement améliorer sa ferme pour la rendre de plus en plus payante, sans avoir recours à la comptabilité agricole, indispensable au cultivateur comme elle l'est pour le marchand et l'industriel. Le cultivateur doit se rendre un compte exact de toutes les opérations exécutées sur sa ferme et tenir compte des résultats obtenus ; c'est ainsi que peu à peu il produira des améliorations avantageuses.

Pour cette comptabilité, il n'est pas nécessaire de se livrer à des calculs compliqués. Il faut simplement tenir compte des déboursés faits pour l'exécution des différents travaux sur la ferme dans les champs, comme à l'intérieur des bâtiments ; pour l'achat des animaux comme de leur

élevage et entretien, etc. Il lui faut en outre tenir compte des ventes opérées à l'égard de toutes espèces de produits. Si le cultivateur exécute sur sa ferme des améliorations agricoles d'une certaine importance, il est nécessaire qu'il tienne un compte exact de ce qu'elles auront coûtées ; de plus il s'assurera autant qu'il est possible de leur efficacité, en tenant compte de la quantité de produits agricoles obtenus par ces améliorations. Dans aucune industrie, déterminer exactement le prix de revient et des bénéfices n'est aussi utile qu'en agriculture, car par là le cultivateur peut juger s'il est en perte ou en gagne quant à telle ou telle culture, telle ou telle exploitation sur sa ferme.

* * *

La culture du trèfle et l'emploi des cendres.—Le trèfle est assurément une plante précieuse pour les prairies, mais d'ordinaire les cultivateurs abusent de sa culture en la faisant revenir trop souvent sur le même terrain, et de là résulte une grande diminution dans la récolte.

Il est cependant des localités où le trèfle est cultivé avec succès tous les quatre ans, et sans que le rendement soit diminué. Dans le premiers cas, il y a certainement manque de potasse dans le sol, et pour cela il se refuse de produire le trèfle en abondance. Au renouvellement de la culture du trèfle, il suffirait de mélanger des cendres dans la fumure qui devra précéder le trèfle.

Petits commencements.—La vapeur en soulevant le couvercle d'une bouilloire donna l'idée de l'utiliser pour le bénéfice de l'homme. Personne ne songeait alors qu'un jour nous serions emportés par elle à une vitesse de 60 milles à l'heure. Lorsque Perry Davis fit un médicament pour l'usage de sa famille, il y a plus de 50 ans, ni lui ni aucun homme ne s'imaginait qu'il se vendrait dans tous le pays et deviendrait le "Pain Killer du monde."

La nouvelle grande bouteille pour l'ancien prix 25.

RECETTE

Moyen de débarrasser les pommiers de kermès.

Les kermès ont la forme de petites écailles collées sur les branches de l'arbre, et parfois ils sont en si grand nombre qu'ils font périr entièrement l'arbre ; on en voit parfois et isolément sur les pommes elles-mêmes. Une fois introduites dans un verger, si on ne les fait point périr aussitôt qu'on les aperçoit, ils se propagent de manière à infecter tout le verger.

Voici le meilleur moyen de les détruire. On taille de bonne heure au printemps l'arbre qui en est atteint. On prépare ensuite un lait de chaux et l'on y ajoute de l'eau dans laquelle on aura fait une forte décoction de tabac ; on mélange le tout dans un baquet de manière à en faire un mastic liquide, et avec un pinceau ou un balai on badigeonne entièrement l'arbre. Si l'opération a été bien exécutée, on est certain de débarrasser l'arbre de kermès qui vivent au dépens de la sève de l'arbre. Le chanlage à l'eau fait périr les mousses qui nourrissent aussi les kermès. Au mois de mai, on s'aperçoit mieux de la présence des kermès, car les fourmis et les mouches se portent en abondance sur l'arbre. Lorsque l'éclosion des kermès se fait, les feuilles de l'arbre se couvrent d'une poussière fine noire qui arrête la végétation.